

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

PUBLICATION MENSUELLE DÉDIÉE À LA CLASSE STUDIEUSE

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TRE}

JOLIETTE, P. Q. (CANADA.)

SOMMAIRE

Collegiana et Joliettensia, Avis,	F. A. B.
Les élections (poésie),	E. Piché.
Difficulté,	J. L.
Coups de plume,	F. A. B.
Comment on doit prononcer : <i>architecture, plus, maurs,</i>	D. Ruthban.
Nécrologie. — Nominations. — Nouveaux journaux,
Chronique du temps : au Canada ; à l'étranger,	F. A. B.
La cathédrale de Montréal,	" " "
Les débuts de Catherine Nilsson (Nouvelle),	A. Gaudefroy.
M. Janet (Philosophie contemporaine),	E. Blanc.
Que l'exercice des vers latins prépare d'une manière immé-	
diatée à la composition française,	M. H. B.
Le baccalauréat en Belgique,	Reproduction.
Un désespéré de 16 ans,	Bien public.
Anglicismes : <i>anxieux, bande, bar, barley, carré, change, chars,</i>	
<i>charger, clairer, collection, contracteur, etc., etc.</i>	P. G. R.
Rêveries et Réflexions,	X. Marmier.
Une dévotion chère à St Joseph,	J. Saint-Elme.
Voyage en panier,	G. Découpé.
Bibliographie : Mandements de St-Hyacinthe,	F. A. B.
Un voyageur des Pays d'en Haut,	" " "
L'Association,	" " "
Drames recommandés,	" " "

N. B. — Du 1er juillet au 1er septembre, adressez : F. A. Baillairgé, ptre, Les Cèdres, Soutlanges, P. Q.

L'ETUDIANT ne paraît pas en juillet, août.

COLLEGIANA NOVA

Au collège de Lévis. L'Académie de St. Augustin rend compte de ses travaux. On joue *Thomas Morus*, tragédie en 3 actes.

Au Mont St. Louis — séance dramatique à l'occasion de la fête du bienheureux de La Salle.

Exposition, à l'école des arts et métiers de Québec. Magnifique succès. 294 inscriptions pour les cours ont eu lieu l'hiver dernier.

Au collège de Ste Anne, séance solennelle en l'honneur de Mgr Blais. Présentation de riches cadeaux par les anciens élèves du collège, pour un total de \$500.00. Réception à l'Académie du Bon Pasteur.

La Gazette de Berthier fait un compte rendu très élogieux du concert donné chez les clercs de St. Viateur, à l'occasion de la fête du R. F. Marsolais, directeur. La Gazette mentionne en particulier la "Grande marche héroïque de Jeanne d'Arc."

JOLIETTENSIA

Les élèves de rhétorique, sous la direction de M. Lesieur, leur professeur, donnent une fort jolie séance au profit des SS. de la Providence de la Longue Pointe. *Le Reliquaire*, en 4 actes, est une des plus jolies pièces que l'on puisse jouer sur un théâtre de collège.

Dans la chapelle du Sacré-Cœur, pèlerinage de la classe d'affaires, de l'Académie de Terrebonne, sous la direction de R. F. Lacasse, C. S. V. directeur de l'Académie.

Ordinations : Tonsuré, J. Piette ; minoré, Placide Desrosiers ; Diacre, Léon Caisse ; Prêtres : M. Jolicœur, A. Chaussé ; Tranchemontagne, Desroches, O. M. I.

Le 1er juin, M. A. Chaussé chante sa première messe à Lanoraie, sa paroisse ; diacre, M. I. Clairoux ; S.-D., M. Gravel. Le rédacteur de L'ETUDIANT donne le sermon de circonstance : " Pourquoi des prêtres ? Qu'est-ce qui fait le Prêtre ? la vocation, la consécration. " MM. Lesieur et Houle font du chant. Dîner au presbytère. M. le curé Dequoy fait visiter à ses hôtes l'Académie des clercs de St. Viateur et le couvent de la Providence. Dîner chez M. Chaussé ; nombreuse et joyeuse compagnie.

M. Moïse Jolicœur, de Joliette, chante sa première messe dans son église paroissiale ; diacre, M. Meunier ; S.-D., M. J. Lafortune.

M. P. Sylvestre, du collège, donne le sermon de circonstance : " De la dignité du prêtre. " Dîner au presbytère.

M. Jolicœur est nommé vicaire à St. Timothée.

L'Ecole Industrielle de Joliette compte 42 élèves : 17 tailleurs, 16 cordonniers, 14 menuisiers.

M. A. Rivard ouvre à Joliette un magasin de marchandises sèches, en société avec M. Courval.

Le 3 juin, plusieurs citoyens de Joliette jouent au Collège : " Le Sonneur de St-Paul, " drame en 4 actes, et " Un tour bien joué, " comédie. L'auditoire qui était considérable, fait des vœux pour que ces messieurs reparassent sur la scène ; de fait on a joué avec intelligence et précision. Nos plus sincères félicitations. La recette doit être consacrée à l'achat d'instruments pour la fanfare de la ville.

M. A. Desrochers va exercer le ministère à Holyoke, E. U.

Collège Joliette. Séance, le 10 juin au soir, au profit de l'orgue. *Le Portefeuille rouge*. Venez en grand nombre, car ce drame est splendide.

Le pèlerinage à Ste-Anne, pour femmes, sous la direction du Rév. Père Beaudry, aura lieu mercredi et jeudi, 25 et 26 juin.

La sortie au Collège Joliette est le 21 juin.

MAKING MONEY IN VACATION

About one year ago I procured instructions for plating with Gold, Silver and Nickel, and devoted my summer vacation to plating. In 43 days I cleared \$391.10, a sufficient amount to pay my expenses for the college year. At nearly every house I plated spoons, castors or jewelry, and find it pleasant, instructive and profitable. My brother in 19 days cleared \$162.40. Knowing that there are many desiring an education who have not the necessary means, I trust that my experience will be to such, a joyfull revelation. By sending 25 cents to The Zanesville Chemical Co., Zanesville, Ohio, you will receive directions for making Gold, Silver and Nickel solutions, with the necessary instructions for using them, and in an hour's practice you will be quite proficient. NELLIE B.

Le R. T. Gaudet, vice-supérieur du collège de l'Assomption, est nommé curé de l'Epiphanie.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50)
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centims le numéro.

LES ELECTIONS

C'est l'heure solennelle — En avant la Discorde —
 Aux places ! Versons l'or ! Du gin pour la nation —
 Divisons pour régner ! surges points on s'accorde. —
 Et vogua la galère avec la corruption. —
 O mon cher Canada, c'est ainsi qu'on te mène,
 Chacun suit son parti, crache sur ton drapeau ;
 Des rives de Kingston aux frontières du Maine
 Pour faire leur salut, les tiens vendent ta peau.
 Ils font de tes enfants une fille publique,
 Une guêpe en ballons qui connaît bien lo prix
 De ses maudits plaisirs et de l'or britannique !
 Oui, de nos élections voilà tout le précis.
 Ah ! mes frères chéris il faut briser ces chaînes,
 Cesser d'être un parti pour faire une nation.
 Que purs comme nos lacs, et forts comme nos chênes,
 Les Canadiens-Français marchent avec union.
 A nous les monts, les prés, ces villes, ce rivage ;
 Dieu choisit nos aïeux, imitons leurs vertus.
 Préparons l'avenir dont nous avons le gage.
 Nos ennemis nombreux nous croient abattus,
 Ils triomphent d'avance et poussent leurs tranchées
 Jusque sous les murs saints de nos grandes cités,
 Sous leurs coups furieux nos portes sont hachées,
 Et nos élus d'hier souvent sont achetés. —
 Peuple-Français debout ! — Pour Dieu ! pour la Patrie !
 Et sur l'autel faisons le serment d'Anibal :
 Oui, nous le jurons tous, ô Liberté chérie,
 Par la mort, les combats, le sang et tout le mal
 D'un siècle glorieux et lutte magnifique,
 Par le soleil qui vit nos morts et nos blessés,
 Par le sol qui but tant de sang héroïque ;
 Nous lo jurons, Mon Dieu ! par les traits brisés,
 Par vous-même, Seigneur, qui chérissiez la France,
 Nous resterons unis et nos votes vainqueurs
 Aussi forts que l'épée aux jours de souffrance
 Nous sauveront enfin de nos vils corrupteurs.

EM. PICHÉ.

En remontant l'Hudson.

1 mai 1890.

AVIS

Du 1er juillet au 1er septembre, on est prié
 d'adresser : F. A. Baillairgé, ptre, Les Cèdres,
 Comté de Soulanges, P. Q.

COUPS DE PLUME

La philosophie scolastique fait enfin
 son entrée à la Sorbonne de Paris. C'est
 M. Gardais qui en fera les honneurs,
 ses premières leçons se rapporteront à
l'homme comparé aux autres êtres corporels,
 d'après St. Thomas d'Aquin. La
 philosophie scolastique fera faire du
 progrès à la science ; c'est ainsi que
 notre siècle est obligé de reculer pour
 avancer ; cela arrive toujours lorsque
 l'on se pousse trop !

Il y avait longtemps que les hommes
 de science soupiraient après une vie de
 Saint Anselme. Le R. Père Ragey, S.
 M. vient de combler cette lacune, après
 un travail de vingt années. Ce livre jette
 beaucoup de lumière sur le XIe siècle.
 Les philosophes liront ces deux vo-

lumes avec plaisir. Si notre siècle est souvent à jeun, ce n'est pas par défaut d'aliments.

Une preuve qu'il y a dans la province de Québec de l'animosité contre tout ce qui est anglais, c'est que M. Tardivel, a écrit une brochure intitulée : *L'anglicisme, voilà l'ennemi !* C'est une des raisons apportées par M. Dalton McCarthy dans son discours du 18 février à la Chambre des Communes. S'appliquer à parler correctement le français serait donc un acte hostile qui offusquerait ces bons anglais. Ce cher Monsieur McCarthy !

* *

Le 4 septembre 1889, le *Star* disait :
 " Il ne peut y avoir l'ombre d'un doute
 " que la langue française soit destinée
 " à devenir en usage universel dans le
 " Canada tout entier... Quand notre pays
 " n'aura que des lois communes et une
 " seule langue, la langue française, nous
 " serons certains de posséder les éléments
 " qui constituent une grande
 " nation."

C'est ce même *Star* cependant qui s'est déclaré en faveur du francophobe McCarthy ! Quand ces messieurs nous disent ils la vérité ? Il faut y regarder à deux fois avant de se jeter dans les bras de celui-ci ou de celui-là.

* *

Certains journaux qui tombent impitoyablement tel ou tel, invoquent ensuite son témoignage lorsque cela fait leur affaire. Si un homme ne vaut rien lorsqu'il est contre nous, comment peut-il valoir quelque chose, lorsqu'il est pour

nous. Si on était toujours juste, on ne se contredirait jamais.

* *

L'article de M. Béchard, " Irlandais et Canadiens," *Voix du peuple* 10 avril, démontre, à notre point de vue, une fois de plus, l'influence de la langue sur les sympathies internationales.

L'Irlandais catholique estime le Canadien catholique, mais l'Irlandais parlant l'anglais sympathise souvent plus avec le bourreau de l'Irlande parlant l'anglais. Les fanatiques du Nord-Ouest, du Manitoba et d'Ontario, savent ce qu'ils font en faisant la guerre à la langue française.

Ces *Coups de plume*, faits pour un numéro précédent, ressemblent à des coups de crayon qui menacent de s'effacer !

F. A. B.

QUESTIONS DE DÉCLAMATION

(Dans L'ETUDIANT du mois de mai, on a posé à Denis Ruthban des questions sur la prononciation de certains mots. Voici les réponses. Les étudiants amateurs peuvent faire dans leur petit journal toutes les questions qu'ils voudront sur la déclamation. Il y sera répondu. Le champ est libre.)

I. " Comment se prononce *architectural* ? "

La prononciation et l'articulation de ce mot ne présentent guère de difficultés ; toutes les lettres se prononcent régulièrement : *Ar-chi-tè-ktu-r-al*. L'accentuation est toujours un peu plus difficile à déterminer, ici, la consonne d'appui et la voyelle de quantité sont r et a de la syllabe finale au masculin, et de la pénultième au féminin : *architectural, architecturale*. Il y a aussi un léger accent sur la première syllabe *ar*, mais beaucoup moins marqué que dans le mot *architecture*. Donc, accentuez l'égère-

ment la syllabe initiale et courez à la finale en glissant presque sur la rugosité des intermédiaires. Cela semble compliqué, et c'est d'une simplicité d'enfant. Voyez les règles.

2. "Quelle est la règle pour la bonne prononciation de *plus* ?"

Outrement : L's de *plus* se prononce-t-il ? Cette question se trouverait comprise dans celle-ci : La consonne qui termine un mot sonne-t-elle ? A la fin du XVIIe siècle, on faisait sonner les consonnes finales des mots qui terminaient la phrase : *il pleut* ; mais aujourd'hui, même dans ce cas, on s'en abstient en règle générale ; cependant certains mots ont gardé dans notre langue l'articulation de la consonne finale ; car, je l'ai dit, l'usage fait loi, et l'usage est capricieux parfois, harmonieux souvent. Mais laissons à une autre étude la question générale, et voyons comment l's finale se comporte dans *plus*.

Morin a autrefois voulu que *plus* (négarion) se dise *plu*, et que *plus* (davantage) reste *plus*. J'aimerais assez cette règle ; mais elle est d'application difficile ; et Morin ne fait plus autorité. On prononce aujourd'hui *plu* dans tous les cas ; quelques-uns font sonner l's quand *plus* est à la fin d'une phrase ou avant un simple arrêt de la voix, et signifie *davantage* :

"Bien *plus*, d'un tas d'écus qu'à huis clos on manie
Mon oreille a saisi l'indiscrète harmonie".

(Piron.)

ou encore : Il en a *plus*. Cela est mal dit ; il faut : *bien plu*, et : *il en a plu*. Cette faute, pardonnable à tel point à mon avis que je suis presque tenté de l'enseigner, est un souvenir du XVIIe siècle, dont j'ai donné la règle à ce sujet plus haut. D'ailleurs, admit-on cette prononciation, on ne saurait s'en servir quand *plus* (davantage) se trouve dans le corps de la phrase :

"Plus d'une Hélène au beau plumage
Put le prix du vainqueur." — LA FONTAINE.

L's est ici muet.

Quant à *plus* (négarion) la tentation n'existe même pas de le mal prononcer.

"Nous n'avons *plus* de bonhomie dans la pensée." (Joubert).

"La vie se compose des jours qui ne sont *plus*." (A. Martin).

Dans les deux derniers exemples, il faut dire *plu*.

Je dois ajouter que l's de *plus* se lie, et, suivant la règle, devient alors :

"Qui est *plus* esclave qu'un courtisan assidu si ce n'est un courtisan *plus* assidu ?" (Labruyère).

Dites : *plu-z-esclave*, *plu-z-assidu*.

"La justice seule est due à ce qui n'est *plus* et à ce qui est." (Guizot).

Liez : *plu-z-et*.

L's finale offre des difficultés dans plusieurs mots. En voici quelques-uns où elle ne sonne pas :

Amiens, Doubs, Mans, gens, bon-sens, sens commun, alors, damas (étouffe), lis (dans les armoires), etc.

Dans les mots suivants, l's finale se prononce :

As, aloès, agnus, chorus, oremus, gratis, sinus, mars, laps, cens, lis (fleur), jadis, ours, Damas (ville), Rheims, Mons, Arras, Ménelas, Anvers, sens, hélas, sus, Venus, Rubens, Pallas, etc.

Même au sujet de ces mots, il est de fortes discussions ; mais l'usage a consacré la prononciation ci-dessus.

L's de *tous* suit une curieuse règle : à peu d'exceptions près, il sonne quand le mot est employé absolument ou est précédé du nom auquel il se rapporte, et reste muet dans les autres cas :

"Les hommes veulent tous être immortels." (Massillon).

Prononcez *tous*, et non pas *tou-z-êtr*. Mais construisez la phrase autrement (Mas-

sillon le permettra pour la plus grande gloire de la langue française), et dites : " Tous les hommes veulent être immortels ; " il nous faudra supprimer l's : *toi les hommes*.

Inutile de dire que Vaugelas a eu raison et que l' *de plus* doit sonner.

Comment se prononce *mœurs* ?

Voilà la même question sur un autre mot.

Et je me rappelle mes inquiétudes anciennes, avant la classe où j'étais condamné — hélas, pauvre ! — à dire haut et bien :

" Des siècles, des pays étudiez les *mœurs* :
Les climats font souvent les diversos humeurs."

Qui avait tort ? Boileau ou l'écolier ? car il m'était évident que, dans ma bouche, jamais vers n'avaient si mal rimé ensemble ; et j'étais bouleversé à la pensée qu'un homme aussi correct avait mis côte à côte *mœurs* et *humeurs* ainsi que sous jumeaux. Eh bien ! Boileau avait raison ; mais l'écolier n'était pas bien coupable puisque l'on n'a pas encore réussi à fixer l'usage sur ce point ; on dit encore *mœurs*, mais la règle vraie, suivie par un grand nombre, est la suppression de l's : *meur*. Qu'on le remarque ; c'est étrange à prononcer.

" Trop de talent, trop de succès flatteurs
Causent souvent la ruine des *mœurs*."

Gresset.

Dites : *meur*. C'est triste, mais c'est ainsi.

Quand à la diphtongue *œu*, on sait qu'elle se prononce *eu* doux. Cette diphtongue suscite une curieuse question d'étymologie. *Mœurs* vient de *mores*, comme *honneur* de *honor*.

Or o bref latin est devenu, dans la formation du français, *uo* au X^e siècle, *ue* au XI^e, *œ* au XII^e, et enfin *eu* au XIV^e. Plusieurs mots n'ont pas subi toutes les transformations et sont restés stationnaires : *aïl* est du XII^e siècle, *orgueil* est

du XI^e. Mais *mœurs* a pris l'orthographe du XIV^e siècle tout en conservant celle du XII^e ; et de la sorte l'o bref latin est devenu dans ce mot les deux diphtongues *œ* et *eu* contractées, qui ont donné *œu* ; *mœurs*. Toutes ces transformations arriérées se prononcent comme celles qui sont de notre temps, *eu*.

4. Lorsque quelqu'un prononce démesurément l'*a* en disant, par exemple, *bâteau*, doit-on dire que son *a* est trop ouvert ou trop grave ?

Ni l'un ni l'autre, si Studens le veut bien. — " C'est une question de terminologie, dira-t-on ; peu importe tel ou tel ? " Pardon. Ce n'est pas très important, soit ; mais encore faut-il être clair et se rendre bon compte de la valeur des termes. Demandons-nous donc ce que signifient les mots *aigu* et *grave*, *fermé* et *ouvert* appliqués à la voyelle *a*.

Une voyelle *aigue* c'est un son *aigu* ; or, qu'est-ce qu'un son *aigu* ? Nous tombons dans la musique, tandis que le son *a* peut se donner à tous les degrés de l'échelle musicale. Les mots *grave* et *aigu* prêtent donc à l'équivoque. Ils n'expriment guère ce qu'on veut leur faire dire. Je pense que Larousse a adopté ces termes ; je m'incline, mais " j'ai de bons auteurs pour garants..... "

Les mots *fermé* et *ouvert* montrent que la lettre se prononce la bouche plus ou moins ouverte. Mais j'aimerais mieux des termes qui qualifieraient la lettre telle que prononcée, que ceux-là qui donnent le mode de prononciation (et encore !...)

N'excluons pas complètement, en cas de besoin, les expressions *a ouvert* et *a fermé*, mais disons de préférence : celui qui prononce *bâteau* met un *a long* à la place d'un *a bref*.

DENIS RUTHBAN.

12 mai 1890.

CHRONIQUE DU TEMPS

CANADA

L'incendie de l'asile de St-Jean de Dieu, à la Longue-Pointe, fait une douloureuse impression dans le pays. Les pertes sont de plus d'un million de piastres. Il y a de 50 à 70 victimes dont cinq religieuses tertiaires. Les Sœurs de la Providence font appel à la charité du public.

Nous aurons maintenant à Québec, d'après la dernière législation, 73 députés.

La journée de-travail de 9 heures est adoptée à Winnipeg.

On a célébré le 4 mai à la cathédrale une fête, la première, en l'honneur du *bienheureux* de La Salle.

Un nouveau cable transatlantique sera bientôt posé d'Irlande au Canada, par le détroit de Belle-Isle et le nord du golfe St-Laurent.

Création d'une nouvelle province ecclésiastique dans Ontario. Erection d'un nouveau diocèse qui comprend les comtés de Glengary, Stormount, Cornwall, et dont le siège est à Alexandria.

Les Orangistes d'Ontario écrivent une lettre de remontrance à Guillaume II, parce qu'il semble vouloir reconnaître le Pape pour ce qu'il est !

La colonie canadienne, de Rome, fait chanter un service à Ste Marie des Anges, pour feu le sénateur Trudel.

Les prédications du R. P. Babonneau, à Montréal, font honneur à l'Eglise et à son Ordre.

Cinquantenaire de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe. Mgr Fabre officie; M. le curé O'Donnell donne le sermon.

Des écorvelés se sont battus en duel à Montréal; deux autres individus de même acabit ont fait la même chose à Québec. Ces jeunes gens auraient dû être poursuivis. La pratique de *laisser faire* est déplorable.

Procès de béatification en marche: La mère Marie de l'Incarnation; M. Olier; Madame d'Youville.

Mgr Labelle, à l'étranger, travaille efficacement à ce qui peut promouvoir ici l'agriculture et l'industrie.

Examen des notaires, 14 se sont présentés pour l'étude; 2 ont été admis.

Grand pèlerinage à Notre Dame de Lourdes de Rigaud. Le R. P. Ducharme. C. S. V., donne le sermon.

Séances, de l'Académie Royale, à Ottawa.

Près de 600 chefs de famille, pères de 12 enfants vivants, ont réclamé leurs cent acres de terre.

Le R. P. Supérieur, général des Frères des Ecoles Chrésiennes, reçoit du Pape la croix d'or *Pro Ecclesia et Pontifice*.

Montréal a maintenant sa bourse du travail. Les ouvriers sans emploi s'y font inscrire.

On célèbre avec pompe à Montréal la fête de St-Isidore, patron de la colonisation. M. Wilfred Hébert donne le sermon.

À Québec, le 18 mai, sacre de Mgr Blais, évêque de Germanicopolis, coadjuteur de Mgr l'évêque de Rimouski. Mgr Langevin a fait le sermon de circonstance. Monseigneur Blais est un homme qui joint la science et la prudence à la modestie. Que Dieu nous le conserve longtemps.

Le *Star* prétend que les lieutenants-gouverneurs ne sont pas les représentants de la reine. Des personnes compétentes ont fait voir que le *Star* n'était pas sur ce sujet le représentant de la vérité.

On travaille à constituer les laitiers en association.

Monsieur Elisée Noël de Sherbrooke travaille à la formation, dans chaque paroisse, d'un cercle agricole, et à la réunion de ces cercles dans une association provinciale. Tous les évêques de la province lui ont donné leur approbation.

Le commerce de l'amiante prend beaucoup d'extension au Canada.

Visite du prince, Arthur.

A L'ETRANGER

Le capitaine Thivier, dit *l'Echo de la Se-main*, déclare que "c'est folie du moins quant à présent, de s'occuper de l'Afrique centrale autrement que géographiquement. Le climat y est atroce, la vie difficile et l'Européen n'y a aucun avenir. Sur la côte, dit-il, c'est différent."

En Hongrie, le ministère Tisza est remplacé par le ministère Szapary.

M. Paul de Cassagnac dit du nouveau ministère français:

"C'est la première étape vers le radicalisme. La deuxième suivra de près."

Le général Caprivi, successeur de Bismark, est un militaire de la plus haute compétence.

Le gouvernement chinois fait exécuter une nouvelle édition d'une ancienne encyclopédie

L'ÉTUDIANT ne paraît pas en juillet et août,

dont la table seulement forme 12 volumes in-folio.

L'Amérique du Sud aura son concile.

Conversion au catholicisme du roi de Uganda.

Le docteur Windhorst, chef du centre catholique en Allemagne, fait bâtir une église en l'honneur de la Ste-Vierge.

Emile Zola, le sale, n'entrera pas à l'Académie ; cette société n'ose aller contre les protestations qui s'élèvent de tous les côtés.

On compte dans le parlement allemand 30 députés ecclésiastiques très versés en économie politique.

On se prépare pour un congrès catholique à Saragosse en Espagne.

Les dernières élections ne sont pas favorables à la politique impériale allemande. Les socialistes gagnent du terrain.

On parle de l'abdication de la reine Victoria.

ALGÈBRE

Montréal le 13 mai 1890.

J'ai reçu le No 5 de l'*Etudiant* de 1890. Je vous envoie immédiatement ma réponse à la question concernant le problème algébrique de la page 64 du même volume.

Comment passe-t-on de

$$(X - \frac{1}{2})^2 = (Y - \frac{1}{2})^2 + 4 \text{ à } X^2 = Y^2 + 5$$

Nous nous trouvons en présence de deux carrés dont la différence est 4.

Chaque fois qu'il y a une différence de carrés dans une équation algébrique, il est bon de se rappeler le théorème suivant : Tout nombre donné ne contenant pas de fraction est la différence de deux carrés qui ont pour racines deux nombres n'ayant que l'unité pour différence ; de plus la somme des racines est égale au nombre donné.

Pour moi l'algèbre n'est que la science de la transformation des nombres et pour cela je tâche de mettre en pratique au moins la définition.

En vertu de ce théorème la différence de carrés de 4 nous met en présence de la formule suivante :

$$(b + \frac{1}{2})^2 - (a + \frac{1}{2})^2 = d = 4$$

il n'y a donc que $(2\frac{1}{2})^2 - (1\frac{1}{2})^2 = 4$

$$2\frac{1}{2} + 1\frac{1}{2} = 4$$

$2\frac{1}{2}$ et $1\frac{1}{2}$ ne diffèrent que par 1.

Si l'on applique la formule

$$c^2 - b^2 = c = 5$$

$$\text{à } (X - \frac{1}{2})^2 - (Y - \frac{1}{2})^2 = 4$$

on aura $X^2 = Y^2 + 5$

C'est une manière excessivement avancée pour résoudre des équations à deux inconnues n'ayant qu'une comparaison, ou raison. Autrement l'équation aurait été bicarrée.

Si vous me demandez où j'ai pris cette formule, je vous répondrai que je ne l'ai jamais vue dans un livre ; seulement j'ai remarqué que ce moyen était excellent pour les équations à deux inconnues, du 2ème degré.

Je ne dirai pas non plus que je l'ai découverte car je me défie de découvrir en mathématiques des choses que Pythagore a découvertes très probablement.

Votre très humble serviteur

J. L.

LA CATHÉDRALE de MONTRÉAL

M. Racicot, fait appel à la charité publique, pour le parachèvement du portique de la cathédrale de Montréal. 157 prêtres ont souscrit \$12,000. Il demande aux autres prêtres et aux citoyens de souscrire chacun \$10,00. payables en 5 ans.

En dépit de la froideur de plusieurs, et de l'indifférence d'un bon nombre, cette œuvre de la cathédrale mérite tout encouragement ! Il est superflu de le démontrer. Souscrivons tous.

F. A. B.

COLLEGIANA NOVA

Au Collège Bourget, conférence de M. Armstrong : " De Paris à Hong-Kong."

Au Collège Ste Marie, par les anciens élèves, au profit de la Longue-Pointe, Louis XI, de Casimir Lavigne.

Au petit séminaire de St-Hyacinthe, séance dramatique et musicale. Les pièces à tiroir ou scènes enfantines ont eu plein succès.

Au collège de Memramcook : ordinations, tonsure 3 ; ordres mineurs 2 ; diacres 3.

Séminaire des Trois Rivières, à l'occasion du retour du Rév. M. Richard, supérieur : *Alfred le grand*, tragédie en 4 actes, par le P. Henri Tricard, S. J.

Le 29 mai, dédicace du Dôme de l'université de Notre Dame, Indiana. Il y a 8 ans que l'on travaille à la décoration de ce Dôme.

Nouveaux journaux

La Jeunesse, Manchester, N.-H.
L'Indépendant, Montréal. Réd. R. Tremblay.
L'Etoile de l'Est, Coaticook.
 Succès.

Nécrologie.

Rév. F. Justinien, supérieur de l'École de Réforme à Montréal. C'est une des belles et grandes figures de notre monde religieux.

Jos. Loranger, avocat, Montréal.

Nominations.

M. Landry, *juge*. C'est le premier juge acadien du Nouveau Brunswick.

M. A. Boyer, M. P. P. *ministre* à Québec à la place de M. D. Ross, démissionnaire.

M. Robidoux, *avocat secrétaire provincial*.

Rev. Frère Hilduard, nouveau supérieur des Frères de la charité de l'École de Réforme, de Montréal.

M. Rosaire Thibadeau, *shérif* de Montréal.

NOUVELLE

Les premiers débuts de Catherine Nilsson

(Pour l'Étudiant)

I. — C'est le cœur bien partagé entre la joie et l'inquiétude que, le 20 août 1843, dans une chaumière perdue au milieu d'une forêt de pins et des lacs du Smaland, en Suède, le pauvre forestier Nilsson serra entre ses bras une fille, son septième enfant, qui venait de naître. La force et la mâle beauté de la jeune Christine se développèrent à merveille au sein de cette âpre nature. Mais par un contraste assez surprenant, ses premières années furent mélancoliques et rêveuses. Aux parties de pêche et de traîneau qui faisaient les délices des enfants de son âge, Christine préférait les longues promenades solitaires dans les bois d'alentour. Avait-elle donc ses "voix" comme notre Jeanne d'Arc? Depuis Gustave Wasa, la Suède n'avait plus besoin de libératrice et l'enfant, d'ailleurs, caressait de moins hautes ambitions. Ses génies familiers étaient les oiseaux au chant mélodieux et varié, les vents dont la voix, tantôt mugissante et tantôt plaintive, résonnait à travers les grands pins secoués par l'orage, les flots soulevés par la tempête, le bruit de ces belles cascades immortalisées par Ruyadaël et

les ruisseaux coulant doucement sur leur lit de mousse et de cailloux. Après avoir adouci et harmonisé ces mille accents confus dans le mystérieux labeur de son génie naissant, Christine exprimait et faisait partager avec une puissance irrésistible à ses parents et à ses voisins réunis pendant les longues veillées d'hiver les sentiments de terreur, de joie ou de paix profonde qu'exhalent toutes ces voix de la nature. Lorsque son frère aîné, ménétrier de profession, lui eut appris à jouer du violon, elle ravit son modeste auditoire en faisant parler et pleurer plus éloquemment encore, s'il est possible, l'instrument le plus profond et le plus vibrant qu'aient jamais entendu des oreilles humaines. Enfin, les études de musique religieuse auxquelles Christine se livra, sous la direction de son frère, dans la petite chapelle de Hussaby, communiquèrent à son âme comme à son chant cette élévation mystique qui couvrit toujours comme d'une égide la froide et pudique vierge du Nord.

II. — Ces petits succès domestiques et ces promesses plus brillantes encore n'amenaient pas l'aisance dans la chaumière paternelle. Combien la pauvre enfant, chez qui le cœur était à la hauteur du talent, avait hâte de récompenser ses parents de leurs sacrifices! Dans son ardeur généreuse, elle se croyait déjà grande artiste et avait demandé bien souvent de partir pour la ville où elle était sûre, disait-elle avec feu, de conquérir le succès et la fortune. Sa famille, qui avait toujours repoussé cette requête, dans la crainte des dangers de toutes sortes qui menaceraient la jeune fille, se laissa enfin vaincre par ses instances. Christine, bondissant de joie, eut bientôt dressé tout un plan de campagne avec son frère aîné qu'elle devait accompagner.

Nos deux voyageurs se mirent en route le lendemain matin, n'apportant avec leur instrument que de maigres provisions, la bourse vide, mais le cœur débordant d'espérance. Ils arrivèrent dans l'après-midi à Ljungby, petit hameau situé entre Hussaby et Wexiö, terme de leur voyage, et trouvèrent le village en fête.

"Voilà une excellente occasion pour faire nos premières armes!" s'écria Christine.

Son frère prend aussitôt son violon pendant qu'elle entonne, d'une voix d'abord timide, puis

bientôt puissante et assurée, quelques-unes des ballades et romances de son répertoire. Ce concert en plein vent rapporta à nos petits virtuoses la faible somme de sept sous qui leur parut un trésor. Mais où passer la nuit ? Une brave fermière les tira fort à propos d'embarras en leur offrant, comme autrefois nos paysans de la Loire à Goldsmith, une hospitalité qu'ils payèrent en donnant une seconde audition de leurs chants à ses parents et amis conviés pour la circonstance.

Christine et son frère, bien restaurés et dispos, repartirent le lendemain matin. Lorsqu'ils débouchèrent sur la grand'place de Wexiö, la foire battait son plein. On n'entendait que le bruit assourdissant de la grosse caisse et des cymbales, les voix éraillées des bateleurs qui débitaient leurs lazzi avec force grimaces, au son criard des fifres, les clameurs et les gros rires des badauds, le roulement des lourds chariots et les mugissements du bétail dont vendeurs et chalands disputaient bruyamment le prix. Les deux enfants n'eurent longtemps pour auditoire qu'une troupe de petits vauriens dont les taquineries et les propos firent monter le rouge au front de Christine et, dans ses yeux, des larmes brûlantes de désespoir. Leur persévérance fut enfin récompensée par l'arrivée d'un public plus sensible aux charmes de leurs voix et de leur instrument. Lorsque Christine entonna l'hymne national, ce chant dans lequel tout un peuple a résumé ses gloires, ses aspirations et ses espérances, l'enthousiasme devint universel et les bravos éclatèrent spontanément. Mais ils cessèrent soudain, comme par enchantement, et la foule s'écarta avec respect devant un personnage vénérable et de haute stature.

Monsieur Vornerghelm, magistrat provincial de Wexiö, administrateur et légiste, était, par surcroît, artiste à ses heures ; il aimait à se faire le Mécène des talents naissants et ignorés. Venu en simple curieux à la foire, en compagnie de sa famille, il fut attiré par les applaudissements partant du groupe au milieu duquel nos deux petits impresarios faisaient merveille. La tendre jeunesse de Christine, ses traits amaigris, sa voix la plus enchantresse qu'il eût jamais entendue, l'intéressèrent en sa faveur. Lorsque les deux musiciens firent le tour du

cerole, la main tendue, mais sans rien recueillir qu'une piastre d'argent due à la générosité de M. Vornerghelm, le magistrat jeta sur la jeune fille un regard scrutateur qui la remplit d'une embarras charmant. Aux questions qu'il lui fit sur sa famille sur les motifs de sa venue, elle répondit avec une assurance qui achevèrent de lui conquérir ses bonnes grâces.

III.— Les deux enfants, plus heureux de leur petite fortune qu'un avare de son trésor, revinrent en toute hâte à la chaumière où ils étaient impatiemment attendus. Deux jours après, au moment où ils se préparaient à partir pour une nouvelle expédition, on entendit une voiture s'arrêter devant la porte et Christine, qui était allée ouvrir, vit entrer, non sans surprise, son bienveillant interlocuteur de Wexiö :

— « Oh ! Monsieur, s'écria la mère toute bouleversée, lorsque le visiteur eut décliné ses noms et qualités, nos enfants ont-ils com-
« mis quelque faute et venez-vous faire une en-
« quête chez nous ? »

— « Oui, certainement, ma bonne dame, mais pas celle que vous redoutez. Je vous fais compliment de votre petite Christine. Tallent, beauté, bon cœur et modeste, tout est chez elle à l'unisson. Mon Dieu, quelle belle voix ! Laissez-moi vous expliquer en deux mots l'objet de ma visite. Je m'intéresse vivement à cette enfant, confiez-la moi. Je la ferai instruire avec mes filles et, si elle tient ce qu'elle promet, vous trouverez plus tard en elle la gloire et le bonheur de vos vieux jours. »

Après bien des hésitations et des larmes, car les enfants sont l'unique trésor du pauvre, l'intérêt supérieur de Christine rendit la séparation moins amère et la résignation plus facile.

L'événement a prouvé que M. Vornerghelm avait été physionomiste et divin. On n'oubliera jamais les débuts, plus éclatants, cette fois, de Mlle Christine Nilsson dans la Traviata, sur la scène du Théâtre Lyrique, ni les triomphes en tout genre qui les ont suivis. Mais le trait touchant que nous venons de raconter est pour elle un diadème plus éclatant que sa couronne de comtesse, voire même que l'aurole de son merveilleux talent !

A GAUDEFROY.

Philosophie contemporaine

NOTES CRITIQUES

VI

M. JANET

Pendant que les savants catholiques affirment leurs croyances mieux qu'ils ne l'avaient fait depuis longtemps, il est intéressant de constater que leurs doctrines trouvent de l'écho et gagnent même du terrain ailleurs que dans les congrès où ils sont les maîtres. C'est ainsi que nous avons été agréablement surpris, en lisant *l'Introduction à la science philosophique* de M. Janet, de constater que ce vétéran du rationalisme revient, sur plusieurs points, à des idées qui n'étaient pas de son école. C'est avec beaucoup d'esprit qu'il essaie de justifier son changement de tactique, en le rejetant tout entier sur les circonstances, savoir, l'abaissement de la religion et l'avènement du positivisme ; mais, en réalité, il y a là l'avoué d'une faute. Elle ne peut se déguiser. On se félicitait naguère d'avoir abattu les prétentions de la philosophie orthodoxe, peut-être même se consolait-on d'avoir amenté les fauves contre la religion, et l'on convient maintenant, d'ailleurs de fort bonne grâce, qu'il y a mieux à faire qu'à " hurler avec les loups ". Il s'agit, en effet, de sauver la philosophie, à son tour, de la redoutable dent du positivisme. Ah ! c'est qu'une métaphysique sans Dieu, et sans un Dieu intelligent, aimant, saint et personnel, qui puisse parler à l'homme, est une métaphysique bien légère. Ici les positivistes sont très logiques ; ils ont parfaitement le droit de regarder comme des songe-creux ou

des sophistes les profonds ou subtils métaphysiciens qui s'obstinent à guerroyer contre la révélation.

Hélas ! M. Janet est loin encore de déposer les armes devant la foi chrétienne ou, ce qui est mieux encore, de se mettre à son service. Nous signalons cependant comme un premier pas et un premier hommage les conclusions suivantes :

" Je voudrais, dit-il, tirer une conclusion pratique de cette étude ; c'est que je crois peu philosophique de laisser entièrement de côté, comme n'ayant rien à apprendre aux philosophes, l'étude de la théologie. Je crois, au contraire, qu'un philosophe qui entrerait dans cette étude en retirerait du profit. Je voudrais que les théologiens eux-mêmes en revinssent aux fortes études théologiques et ne craignissent pas plus que leurs anciens d'en tirer de savantes conceptions métaphysiques. Au moins au point de vue historique, l'histoire savante de la théologie servirait un complément utile à l'histoire de la philosophie. Même au point de vue dogmatique, les esprits libres qui sont placés au point de vue rationaliste pourraient trouver dans cette étude quelque chose qui féconderait leur propre pensée. Bien loin de croire avec les positivistes que l'esprit humain doit s'écarter de la théologie aussi bien que de la métaphysique, pour se borner aux sciences positives, je pense au contraire que l'on doit revenir des sciences positives à la métaphysique, et de la métaphysique à la théologie, afin que toutes les sphères de la pensée humaine soient en même temps cultivées. "

ELIE BLANC.

QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT

LES VERS LATINS.

Que l'exercice des vers latins prépare d'une manière immédiate à celui de la composition française.

Pour l'Étudiant.

EMILE. — Cependant, mon cher Albert, permets-moi de te l'avouer en toute franchise ; si excellents qu'ils soient, les renseignements fournis jusqu'ici en faveur des vers latins, ne me donnent pas une satisfaction pleine et entière.

ALBERT. — C'est bien possible ; cela prouve alors que certaines explications de part et d'autre ne seraient pas hors de propos.

EMILE. — Eh bien, voici : nous sommes en versification, n'est-il pas vrai ?.....

ALBERT. — Mais je crois bien !.....

EMILE. — C'est-à-dire sur le seuil même des Belles-Lettres ?.....

ALBERT. — Admis, admis à l'unanimité..... et puis ?.....

EMILE. — Or, crois-tu que l'exercice des vers latins puisse réellement nous préparer d'une manière immédiate à celui de la composition française ?

ALBERT. — Si j'y crois ?..... mais " absque dubio ullo."

ERNEST. — Il ne faudrait pourtant pas être par trop crédule.

ARTHUR. — Ni s'exposer à tomber de Charybde en Scylla.

ALBERT. — Quoi qu'il en soit, mes chers amis, répondez, que faut-il pour bien écrire ? Deux choses, entre autres, n'est-il pas vrai ? savoir : l'emploi du terme propre joint à l'élégance des constructions et des tours.

EMILE. — Or.....

ALBERT. — Or, quel exercice plus efficace que celui des vers latins pour apprendre à l'humaniste en herbe à distinguer la différence des mots qui paraissent synonymes et qui en réalité ne le sont pas ? Quel exercice plus efficace pour l'habituer à saisir les nuances délicates qui les séparent et à faire de chacun de ces mots l'emploi qui lui convient ?

Par conséquent, qui ne voit que par là, l'élève enrichit son esprit de notions claires et distinctes, qu'il le forme à la justesse et à la précision, qu'il s'accoutume à ne rien accorder à l'emphase et au mauvais goût ?

EMILE. — " Perge carissime " ; la lumière se fait de plus en plus.

ALBERT. — Il y a plus. Dans l'exercice des vers latins, l'élève étant obligé d'essayer plusieurs marches différentes, de recourir à des inversions, d'ajouter, selon les circonstances, une épithète heureuse, une phrase incidente, un court développement, des détails descriptifs ou des traits de sensibilité que la matière avait omis à dessiner, qu'arrive-t-il, je vous le demande ? — sinon qu'il épuise par là toutes les ressources ; qu'il forme peu à peu son oreille à l'élégance et à l'harmonie ; qu'il s'habitue à toutes les finesses du style ; qu'il enrichit son langage des tours les plus neufs et les plus heureux.

EMILE. — Je vois maintenant mieux que jamais.

ERNEST. — Moi également.

ALBERT. — Et remarquez bien, mes chers amis, si vous désirez des preuves d'autorité, rien de plus facile que d'en produire.

EMILE. — Dans ce cas, je te prierais de m'en citer une ; une seule suffira.

ALBERT. — " La versification latine, dit l'immortel Rollin, peut servir beaucoup aux jeunes gens même pour l'éloquence, en leur élevant l'esprit, en les accoutumant à penser d'une manière noble et sublime, en leur apprenant à peindre les objets par des couleurs plus vives, en donnant à leur style plus d'abondance, plus de force, plus de variété, plus d'harmonie, plus d'agrément."

ARTHUR. — Allons, mes bons amis, que pensez-vous de ce témoignage ? Est-il assez explicite, assez fort ?

ERNEST. — En vérité, je concevrais difficilement qu'on pût soutenir le contraire.

EMILE. — Je soutiens, moi, qu'il constitue à lui seul un véritable emporte-pièce.

ARTHUR. — Donc, tous ensemble et d'une commune voix, hurra ! pour les Muses Latines !

M. H. B.

Montréal, ce 1er Mai 1890.

Le Baccalauréat en Belgique.

Le *Bien public* de Gand reproduit de la *Patrie* de Bruges, l'article suivant :

La question des humanités, question vitale non seulement au point de vue littéraire, mais également au point de vue social, a naturellement été soulevée à l'occasion de la discussion du projet de loi sur l'enseignement supérieur. Elle a donné lieu à la presse et à la Chambre à une controverse intéressante, parfois très vive, que nous avons attentivement suivie.

Aussi accueillons-nous volontiers les réflexions suivantes émanant d'un homme dont le goût égale la science et la compétence en matière d'enseignement. Se rattachant à la cause des humanités que la tentative faite pour rétablir le graduat — heureusement avortée — menaçait gravement, elles seront lues avec fruit et elles entraîneront l'adhésion des amis des lettres anciennes, les clients de prédilection des catholiques vraiment intelligents :

“Le baccalauréat a ruiné, dit-on, le tempérament intellectuel de la France. Un écrivain de génie, le cardinal Pie, l'avait prévu et prédit :

“Regardez autour de vous, dit-il ; la France, autrefois la patrie du goût et des lettres, ne menace-t-elle pas de n'être bientôt plus autre chose que le pays des intérêts et des affaires ? On n'y reconnaît plus que l'utilité matérielle, et l'éducation semble avoir atteint toute sa fin quand elle a procuré l'obtention des grades qui ouvrent l'entrée des diverses carrières. Cependant, ce qui fait l'auréole des classes supérieures, c'est la culture de l'esprit. Quand cette distinction leur manque, tout devient commun, vulgaire, dans la sphère qu'elles occupent. Bientôt le niveau social qu'elles devraient entretenir à une certaine hauteur, s'abaisse avec elles, et la nation ne tarde pas à déchoir avec elles. (1)”

“L'accomplissement de cette prophétie est une grande leçon. Elle éclaire vivement et corrobore l'expérience que nous faisons dans notre propre pays.

“On parle de la décadence des humanités. Le mot est exagéré ; il se ressent des vivacités de la lutte. Toutefois, nous devons reconnaître que l'utilitarisme les a atteintes et quelque peu éternuées. Nous ajoutons que cet établissement a eu une cause tangible, qu'il a une date précise. Les hommes qui étaient élèves de rhétorique en 1849, ont vu de leurs yeux, ont pu toucher du doigt, le fait et la raison de cette déviation, de cette altération des études classiques.

“Ces études avaient encore tout leur essor. L'efflorescence littéraire, qui en est le couronnement, s'épanouissait dans cette classe. Survint la loi qui créait le grade d'élève universitaire. Ce fut l'effet d'un éteignoir. La ferveur fit place à l'anxiété, à l'empressement fiévreux, aux supputations de la chance, de la malchance. On se tourna vers les répétiteurs. Le dressage, le surmenage, l'utilitarisme, le

matérialisme, toute la cohorte des maux dont on se plaint aujourd'hui, firent alors invasion et ne quittèrent plus le domaine qu'on leur avait livré. Dans un bon nombre d'établissements les études ne se relevèrent pas.

“Serait-il inexact de dire que la plupart des hommes qui honorent notre pays par le talent, l'éloquence, l'élévation de l'esprit, que les orateurs soucieux de la logique et de l'idée, que les administrateurs savants et sages, que les écrivains qui respectent leurs lecteurs ont fait leur éducation intellectuelle avant cette époque, ou l'ont reçue dans les établissements où les mêmes traditions classiques ont survécu ?

“Il est dans la nature des choses que l'élite des intelligences prenne la prépondérance dans une société et l'élève à son niveau, qu'une nation qui se soumet à une forte culture intellectuelle, obtienne, quelle que soit son étendue, un rang respectable parmi les peuples civilisés. Quoi qu'en dise un incurable esprit de dénigrement, nous sommes en possession de ces biens ; les garderons-nous ? Nous l'espérons.

“Les mandataires de la nation ont donc ici une tâche bien grave à remplir.

“Quant à la nouveauté qui consiste à laisser au récipiendaire le choix entre trois ou quatre questions, on sait qu'elle est littéralement chinoise.

“Quant aux catholiques, ils savent que l'Église, même au milieu de ses plus dures épreuves, s'est toujours préoccupée, avec un soin jaloux, de sauver les lettres de la barbarie ou du mépris. Avec cette divination spiritualiste qui est un de ses dons, elle a toujours pensé que l'esprit ouvert à l'impression du beau, façonné au travail de la pensée, est plus apte que l'esprit inculte à concevoir, à goûter les hautes vérités qu'elle enseigne. Les catholiques ne peuvent voter l'étranglement des humanités.”

Un désespéré de seize ans.

On lit, sous ce titre, dans le *Petit Journal* : “Aujourd'hui, sera incinéré au cimetière du Père-Lachaise le cadavre d'un jeune homme de seize ans, Michel F... La mort de ce jeune homme, de cet enfant, est le résultat d'un suicide qui plonge dans la douleur une

très honorable famille dont il était la joie et l'orgueil. Michel F..., fils du docteur F..., était un des plus brillants élèves d'un collège de Paris.

A quinze ans et demi, il avait passé avec succès son baccalauréat ès-sciences. Michel F... voulait être soldat ; son ambition était de devenir officier du génie, il piochait les mathématiques avec passion. Sa famille et ses maîtres avaient même dû réprimer son ardeur pour cette étude absorbante, qui mettait en péril le développement physique du trop studieux élève.

Ni les sages conseils du père, ni ceux des professeurs ne pouvaient être écoutés par le jeune homme assoiffé de savoir ; l'éruide était devenue sa vie tout entière ; rien n'existait pour lui que les livres.

Il y a cinq semaines, Michel F... fit une faute dans une composition ; on la lui montra avec douceur.

Le jeune homme fut aussi désolé de l'observation de ses maîtres que de son erreur ; il partit du collège, désempéré.

Sa famille ne l'a revu que mort ; le corps de Michel F... a été repêché hier dans la Seine, au pont au Change. Il n'y avait pas dans les vêtements de papiers permettant d'établir l'identité ; on dut transporter le cadavre à la Morgue.

Hier a eu lieu dans le funèbre établissement la mise en bière. Le corps, entouré de copeaux, a été placé dans un cercueil de bois de peuplier afin de faciliter la combustion.

L'incinération aura lieu à midi."

Il y a là un cas manifeste de folie. Mais le fait de l'incinération dit assez clairement quels sont, ou plutôt quels ne sont pas les sentiments religieux de la famille. Si le malheureux enfant dont la triste fin la désole, avait été élevé chrétiennement, il aurait existé pour lui autre chose que les livres : il aurait su que la science *seule* n'est qu'un aliment de l'orgueil ; surtout, il aurait su, que le suicide est un crime, et il est probable qu'il aurait échappé et au surmenage et à ses lamentables conséquences.

BIEN PUBLIC.

LANGUE FRANÇAISE

GUERRE A L'ANGLICISME

(Pour l'Étudiant.)

Anxieux. "Nous étions *anxieux* de connaître le résultat du vote." " Nous étions impatientes, désireux de connaître le résultat du vote."

Balance en main. Les trois quarts des marchands qui tiennent leurs livres en français disent ou écrivent *balance en main*. C'est "balance en caisse" qu'il faudrait dire. Balance en main — Balance on hand — c'est un anglicisme de première force.

Bande. " Une *bande* est sur le point de s'organiser à la Côte des Neiges." M. Blain de Saint-Aubin a pris, dans l'*Opinion publique*, la défense du mot *bande*, mais nous devons rejeter ce mot. Qui nous dit, en effet, que la *bande* dont il s'agit à la Côte des Neiges est une bande de musiciens ? Une fanfare est une " société musicale qui se sert d'instruments de cuivre " ; pourquoi ne pas se servir de ce mot ?

Bar. Encore un mot dont on fait un usage presque général. Traduisez par buvette.

Barley. " Le *barley* se vend actuellement dix centins la livre." *Barley* se traduit par orge.

Cabale. Le mot *cabale* se prend toujours en mauvaise part. On ne peut donc pas dire : J'ai fait la *cabale* honorablement.

Carré. " Si la température le permet, demain soir, à 7½ heures, la fanfare de Lévis exécutera le programme suivant sur le *carré* Déziel. " *Carré* traduction du mot *square* (*square* est admis par l'Académie) dans le sens de place publique, est un anglicisme. Il faut dire..... sur la place Déziel.

Carte d'admission. Il est beaucoup mieux de dire billet d'admission que *carte d'admission*.

Carte complémentaire. Traduction littérale de l'anglais *complimentary card*. Dites : carte de faveur.

Cent. *Cent* se traduit par le mot centin.

Change. Avez-vous du *change* pour une piastre ? Corrigez : avez-vous de la monnaie pour.....

Char. " Douze *chars* sont tombés dans le fleuve et se sont perdus." Douze wagons, s. v. p.

Charger. " Nous ne *chargeons* qu'un seul

prix." Pardonnez, M. le marchand, vous ne demandez qu'un seul prix.

Clairer. Combien de fois dans cette bonne ville de Québec les journaux prient les propriétaires de *clairer* leurs trottoirs, tandis qu'il faudrait dire "enlever la neige.".....

Collection. On ne dit pas faire la collection du revenu mais faire la perception du revenu.

Comité de santé. Commission d'hygiène est de beaucoup préférable à *comité de santé*.

Compétition. "La *compétition* faite par le chemin de fer du Pacifique Canadien, a heureusement rendu le Canada indépendant des chemins de fer américains." *Compétition*, corruption de l'anglais *competition*, se rend par concurrence.

Concourir dans. "Je *concours* pleinement dans l'opinion de M....." "*Concourir dans* —to *concur*— n'est pas français. Dites : Je suis de l'opinion de M....."

Condamné au pénitencier pour la vie. Ça sent l'anglais à trente pas : *condemned to penitentiary, for life*. Une personne est condamnée à la détention perpétuelle et non au *pénitencier pour la vie*.

Consolidé. "La dette *consolidée* de la Providence de Québec..... Une dette est capitalisée.

Constituants. Un député n'a pas de *constituants* —constituents— mais des *commettants*.

Contracteur. *Contracteur* n'est pas français. On dit *entrepreneur*.

Correspondance éditoriale. "L'*Opinion publique* publie une *correspondance éditoriale*." Anglicisme ; Il faut dire *correspondance* de la rédaction.

Corriger. "Je vais *corriger* M. X....." Celui qui parlait ainsi ne voulait pas *donner une raclée* à M. X. ; il voulait seulement rétablir les faits qu'il avait dénaturés.

Cuir à patente. Dites donc cuir verni.

P. G. R.

Toute situation où nous sommes pas par notre faute, est bonne ; c'est Dieu qui nous y a mis.

Louis VEUILLOT.

Rêveries et Réflexions

(Semaine des Familles)

Extrait du Journal d'un voyageur anglais :
"Depuis trois jours j'étais à l'aventure dans cette île où par hasard j'avais été jeté, ne sachant si elle était déserte, ou habitée par des sauvages, quand tout à coup je découvris une potence avec un pendu ! Dieu soit loué, m'écriai-je, me voici dans un pays civilisé ?"

* * *

Une légende italienne raconte qu'une vieille femme était occupée à nettoyer sa maison quand les rois mages passaient près de sa demeure en s'en allant porter leur offrande à l'enfant Jésus. On lui dit de se mettre à la fenêtre pour les voir. Elle répond qu'elle les verra à leur retour. Mais ils s'en retournèrent par un autre chemin. Et elle les guette et les attend sans cesse.

Combien d'hommes attendent ainsi le bonheur qu'ils ont en près d'eux, et qu'ils n'ont pas su voir !

* * *

Définition de la politique par Camus, évêque de Bellay :

Ars non tam regendi quam fallendi homines.

* * *

Pope a dit de Cromwell : Condamné à un renom impérissable.

* * *

La liberté définie par l'abbé Galiani : "Le droit de se mêler des affaires des autres."

* * *

"La déclaration des droits de l'homme, dit Rivarol, c'est la préface criminelle d'un livre impossible."

* * *

Après le 9 thermidor Delille, en parlant des atroces conventionnels, disait : "A présent, les voilà obligés de mettre de l'eau dans leur sang."

XAVIER MARMIER.

Bébé vient de gagner un verre à la fête :
— "Veux-tu me le donner, lui dit son papa ?"

Après un moment d'hésitation :
— "Oui !... mais tu me le prêteras pour déjeuner et pour dîner."

De tous les genres de prodigalité, la plus blâmable est celle du temps.

MARIE LEGSZOJNSKA.

PIETAS AD OMNIA UTILIS EST

Une dévotion chère à St-Joseph

(Pour l'Étudiant)

Certes, ce n'était pas une mince besogne que celle dont j'avais confié le succès à un bien-aimé et glorieux patron ! Il s'agissait d'un examen à subir, et très important, croyez-le bien. N'ayant pas eu pour le préparer tout le temps désirable, et bien résolu, forcé presque, à en courir les hasards quand même, j'avais pris arrangement avec le bon saint. Il est une dévotion qui vous est particulièrement agréable, m'a-t-on dit, eh bien ! je m'en vais la mettre à l'épreuve, avec votre permission bienveillante : que votre réputation, si universellement établie, soit garant de la réussite !

Et je l'ai fait, et l'événement a pleinement donné raison à tous mes espoirs, et voilà pourquoi je viens vous assurer, lecteurs, après bien d'autres, que la dévotion des sept douleurs et des sept allégresses, autrement dite des sept dimanches à St-Joseph est réellement chère entre toutes à cet aimable protecteur des causes difficiles ! Voilà pourquoi, dans l'occasion, je vous conseille d'en essayer !

* * *

Voici ce que nous avait raconté, à propos de cette dévotion, le révérend père de B., un saint homme et un croyant. Ce trait charmant, m'avait mis, du coup, la confiance au cœur, et je ne puis m'empêcher de vous le rapporter.

Je dis m'avait mis, c'est plutôt confirmé que je devrais écrire, car la confiance en St-Joseph a toujours existé chez moi, précieux héritage parmi les plus précieux que m'ait légués, à son départ précipité, ma mère chérie, avec son souvenir !

C'était en Belgique, raconte le bon père ; j'avais la direction d'une des maisons de notre ordre. Je dois vous dire que nous n'étions pas riches ; et c'est à quoi nous ne saurions prétendre, nous qui vivons de charité, vous le savez bien, même dans votre beau Canada, le pays le plus généreux du monde.

Or il arriva que nous étions encore fort endettés sur la construction de notre maison lorsqu'un visiteur de la compagnie vint nous intimement l'ordre formel d'avoir à faire une addition immédiate au premier corps de logis. Cela devait coûter de dix à douze mille francs et nous en devions encore quelque quatre ou cinq mille. Au nom de la prudence humaine je voulais protester ; mais tout fut inutile, l'injonction me vint du supérieur, il fallut se résoudre. Allons, soit, nous bâtirons, dis-je, puisque Dieu le veut, mais je ne savais encore pas trop comment.

Un bon matin, je réunis les confrères et leur dis : Mes frères, la position est délicate ; nous allons prier et nous efforcer de mettre St-Joseph dans nos intérêts. Je vous recommande, à cet effet, la dévotion des sept douleurs et des sept allégresses. Quand nous fûmes bien décidés à faire violence au Ciel par l'entremise du puissant époux de Marie, je poussai les choses, et, n'ayant pas un seul sou en caisse, je me mis à bâtir.

Dès le premier jour des travaux, je fus mandé au parloir par une riche dame de l'endroit, la mère du premier magistrat, femme très religieuse et bienfaisante. Elle m'offrait une aumône de deux mille francs. Devais-je accepter ou non ce secours providentiel ? Je pris toute une nuit pour y réfléchir, durant laquelle, je vous l'assure, je dormis peu. Si je refusais, je privais délibérément notre œuvre, bien en besoin pourtant, d'une subvention très importante. Si j'acceptais je devenais l'obligé de cette bonne dame et surtout, ce que je redoutais bien plus, celui de son fils, maire de notre localité, un libre-penseur et un anti-clérical de

haute volée. Car chez nous, vous savez, dans mon cher pays de Belgique, on l'on est bon et on l'est tout à fait, ou l'on est méchant et on ne s'en fait pas défaut. Je redoutais donc que ce monsieur pût dire un jour de nous : non-seulement il nous faut supporter dans la paroisse ces calotins-là, mais encore ils vivent sur nos propres fonds. Cela fut cause que, tout bien considéré, j'en vins à la détermination de décliner l'offre généreuse de cette dame.

Ce ne fut pas, sans hésitation, je le répète, que j'adoptai ce parti-là. Il m'en coûtait de refuser l'obole qui nous venait si bien à point ; il me semblait même un peu que c'était faire injure à notre bienveillant pourvoyeur, St-Joseph, que de répondre de la sorte à ses avances. Cependant la prudence parlait, me traçant mon devoir, et j'obéis.

La généreuse dame fut bien chagrine de cette déconvenue, et de mon côté, je n'étais pas sans inquiétude de savoir comment se solderaient les dépenses immédiates de la construction en cours.

Néanmoins nous continuions les prières à St-Joseph. Nous en étions au quatrième ou cinquième jour de la dévotion des Sept Allégresses, lorsqu'il m'arriva une lettre d'Angleterre nous priant, à notre grande surprise et à notre joie vive, je vous le laisse à penser, de vouloir bien nous faire servir, au bureau d'une banque prochaine, le montant d'un legs fait à notre œuvre. Une autre charitable dame de ce pays, que nous n'avions l'honneur de connaître en aucune façon, inspirée par St-Joseph sans nul doute, mettait libéralement à notre disposition la somme de dix mille francs !

Nous nous empressâmes de rendre au grand saint nos actions de grâces pour ce bienfait, et nous n'avions pas encore fini les sept jours qu'un nouveau don de cinq mille francs nous parvenait de la même manière. Il en vint encore d'autres que nous n'étions nullement en droit d'attendre : tellement et si bien que les dépenses occasionnées par l'édification du nouveau bâtiment furent totalement couvertes, que la dette préalable fut payée et qu'il y eut encore du surplus dans nos recettes.

Notre maison ainsi complétée et ménagée au grand complet, nous avons dû la quitter

peu de temps après, chassés que nous fûmes de l'endroit. Et, comme nous l'appréhensions, les efforts du maire ne firent pas pour rien à ce résultat. C'était la volonté de Dieu, il a fallu se soumettre sans broncher ; toutefois, éloignés que nous sommes de cette chère mission, nous n'oublierons pas de sitôt les faveurs insignes que nous avons obtenues du bon et puissant St-Joseph, à son occasion.

* * *

Moi, je me suis rappelé ce qu'avait dit le bon père, dans la perplexité où je me trouvais aux jours de mon examen. Au nom de ses sept douleurs et allégresses, St-Joseph n'a pu résister, et je suis fondé à croire que c'est un sûr moyen pour nous assurer sa coopération, gage certain de succès dans les passes les plus délicates.

JULES SAINT-ELME.

Mars, 1890.

VOYAGE EN PANIER

— "Prenons-nous de la bière ?" dit Émile P. à ses amis. — "Prenons de la bière", répondent les amis.

— "Y ajouterons-nous le petit verre ?" dit Émile.

— "Ajoutons y le petit verre," récidivent les amis.

— "Pourquoi n'y mêlerions-nous pas un petit verre de kirsch ? — Le verre de kirsch n'est pas à dédaigner," répondent les amis tout d'une voix. Émile P. a une autre idée : "Rien ne pousse à la digestion comme l'absinthe, pourquoi ne prendrions-nous pas l'absinthe ? — Nous n'avons pas d'objection contre cette liqueur," ajoute le cœur des bons vivants.

De bière en eau-de-vie, d'eau-de-vie en kirsch, de kirsch en absinthe, les amis avaient creusé un trou à y engloûtir une cave entière: Émile P. ne se tenait plus sur ses jambes, il cherchait dispute

aux murailles et s'endormait sur toutes les bornes.

"Allons donc ! lui disaient ses compagnons, soutiens-toi donc un peu, la terre ne tremble pas tant que ça." Mais ils avaient beau dire, Émile P. s'endormait de plus en plus; il devenait incapable de mettre le pied gauche devant le pied droit.

"Qu'allons-nous en faire ? dirent-ils.

L'un deux avise une porte cochère, près de laquelle on avait déposé des paniers de déménagement. "Mettons-le là-dedans, dit-il, et il y dormira comme dans son lit.—C'est une idée, emballons-le."

On prend Émile P. par les quatre membres, on le place douillettement sur la paille dans le panier.

"Bousoir, tonne à vin ! " dit le plus aviné de tous. Il rabaisse le couvercle du panier, le ferme avec une cheville, et les buveurs s'éloignent, contents d'eux-mêmes, comme des gens que ont rempli tous les devoirs de l'amitié.

Au bout d'une heure, les déménageurs reviennent et reprennent leur travail; on remplit le panier d'ustensiles de ménage. Un des travailleurs veut prendre le panier où dort Émile P., mais le poids lui fait faire une réflexion : "Tiens, dit-il, celui-ci est déjà rempli, il faut le placer dans la voiture."

On le hisse en effet; bientôt les autres le suivent, et la voiture étant chargée, on part pour Romainville.

Notre ivrogne dormait profondément dans son panier.

A Romainville, on décharge la voiture et l'on se met en devoir de vider les paniers. Tout à coup un des déménageurs pousse un cri de terreur.

Tout le monde se retourne : "Qu'as-tu donc, Jean ?"

Jean est blanc comme un linge; il a les lèvres pâles, l'œil égaré.

"Est-ce que tu as le choléra ?—Non, non; mais là... là..."

Jean montre un panier qu'il vient d'ouvrir.

"Qu'est-ce qu'il y a là ? — Un... un... un... un... cadavre.—Un cadavre!"

Tout le monde s'élançe, regarde et reste pétrifié.

Dans le panier, en effet, est un corps ployé en deux, la face tournée vers le fond, et à moitié perdue dans la paille.

C'est un mort, c'est évident ! Mais qui l'a mis là ? On va nous soupçonner... Il faut aller prévenir les gendarmes.

— C'est une bonne idée. " On va prévenir les gendarmes, qui avertissent eux-mêmes l'adjoint de la commune, et viennent jeter leur regard investigateur sur le panier criminel. Mais l'un d'eux, qui a blanchi au milieu des procès-verbaux, après avoir promené son œil perçant sur le cadavre, tire doucement ses moustaches grises, et enfonce son bras dans le panier.

L'assistance entière frémit. Le gendarme n'en continue pas moins; il prend le cadavre par le bras et le secoue à plusieurs reprises.

Un grognement sourd se fait entendre. Les déménageurs reculent.

"Hein ! qu'est-ce que c'est ?" a dit une voix enrouée, qui semble sortir des entrailles de la terre; puis le cadavre s'agite, il se met sur son séant, se dresse sur ses pieds et regarde l'auditoire ébahi.

"Eh bien ! mon gaillard, dit le gendarme, vous n'êtes donc pas mort ? — Moi mort ? ... incapable ! ...

— Alors, qu'est-ce que vous faites-là ? — Je n'en sais rien ! ...

— Je vous arrête comme vagabond !"

Émile P. est en effet prévenu de n'avoir d'autre domicile que les paniers déposés sur la voie publique; mais il parvint à prouver que, s'il a habité un jour cette modeste chambre, ses amis en sont seuls coupables. Il est renvoyé de la prévention, et s'éloigne confus, mais heureux, jurant que, s'il lui prend envie d'aller à Romainville, ce ne sera plus par cette voie.

G. DÉCOURÉ.

Bibliographie

Mandements des évêques de St-Hyacinthe, publiés par l'abbé A. X. Bernard, chanoine de St-Hyacinthe. Cette publication qui comprendra 4 volumes dont trois déjà parus, renfermera, outre les mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe, les Actes Pontificaux les plus mémorables depuis l'année 1852; les documents collectifs des évêques de la province de Québec; la notice biographique des quatre évêques de St-Hyacinthe, le résumé des conférences diocésaines, etc. Cette collection sera donc des plus précieuses pour l'histoire ecclésiastique du pays et pour l'instruction du clergé; il est à espérer que les prêtres des diocèses étrangers à St-Hyacinthe voudront encourager cette entreprise.

Nous aimerions à voir ces *Mandements* à côté de ceux des évêques de Montréal dans les bibliothèques de nos Fabriques paroissiales.

Le prix de chaque volume est de \$2.00.

Un voyageur des Pays d'en Haut, par l'abbé G. Dugast, missionnaire. In-12, 142 pages, chez Beauchemin et Fils, Montréal, 1890.

La lecture de cette brochure nous a beaucoup intéressé; M. Dugast raconte bien: point de recherche, point de grands mots, point de phrases ronflantes, mais toujours le naturel et la vérité.

Le héros de l'auteur est Jean Baptiste Charbonneau, un enfant de la paroisse de Boucherville. J. B. Charbonneau, n'est pas un saint, ni un génie; sa figure n'est même que médiocrement sympathique, mais c'est un homme actif et remuant, un fort à bras, un marcheur. M. Dugast, observateur attentif, a remarqué avec raison que les épisodes dans lesquels J. B. Charbonneau s'est trouvé mêlé, pouvaient faire la matière d'un livre utile. Il ne s'est pas trompé car ce livre c'est de l'histoire, une histoire connue, une histoire qui ne nous est pas étrangère. C'est un tableau vrai de ce que fut le Canada occidental dans les trente premières années du 19ième siècle. S'il y a du pittoresque dans ce tableau, il y a aussi matière à de tristes réflexions. On ne voit pas sans surprise des forts épars dans ces régions sauvages dans ces forts, de hardis marchands. On assiste avec curiosité à la lutte entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest. On voit jusqu'où conduit l'amour du sucre. On voit à quelle école de fourberie et d'immoralité se formèrent les sauvages. La compagnie du Nord-Ouest, dans tous les

cas, se montre sous un jour peu avantageux. Les courses à travers ces immenses solitudes, la manière de vivre des sauvages et des employés des compagnies, les rapports avec les sauvages, tout cela est plein d'intérêt.

Jean Baptiste Charbonneau prit part à la bataille de Châteauguay, et devient plus tard prisonnier des Sioux, là encore, plusieurs renseignements, peu connus.

La manière dont les Canadiens aux services des compagnies se rendaient de Lachine à la Rivière-Rouge est prise sur le vif, mais la réalité est plus poétique de loin que de près.

Bref, cette lecture est à la portée de tous. Nous ne pouvons qu'encourager M. Dugast à nous ouvrir de plus en plus l'histoire de contrées qu'il connaît si bien. Merci pour l'envoi d'un exemplaire(1).

(1) En vente à Montréal, chez Beauchemin, 37 cts l'exemplaire.

L'Association, Québec, sous la direction de M. Philippe Masson. Journal d'économie politique et d'affaires, *L'Association* comble une lacune. Les questions d'économie doivent être étudiées ici comme ailleurs si nous voulons nous préserver des maux qui menacent de près déjà plusieurs peuples. L'abonnement à *L'Association*, hebdomadaire, est d'une piastre. En vertu d'un arrangement fait avec M. Masson, les abonnés de *L'Etudiant* peuvent s'abonner moyennant 75 centins. Le programme de M. Masson annonce une publication chrétienne qui mérite notre confiance.

Plusieurs applications sont remises à plus tard, faute d'espace.

En juillet et août, L'ETUDIANT ne paraît pas.

PIECES RECOMMANDÉES :

Elles ont pour auteur le R. P. Henri Tricard, S. J.

Blasé ? Un acte, en vers.

Nuit d'orage. " " " "

Vitus (Le lis sanglant) Drame en 4 actes, en vers.

Garcia Moreno. Drame en 5 actes et en vers.

Alfred le grand. Drame en 4 actes, en vers. Musique du R. P. Gondart, S. J.

Gratia (Saint Bernard à vingt ans). Tableau lyrique.

La Mennais. Un acte, en vers.

Paestrina. Tableau lyrique.

Ces brochures sont en vente à Paris, chez Bataux-Bray, 82 rue Bonaparte.

On trouve à la même librairie :

Loch Maria. drame splendide en trois actes, en vers, par le R. P. V. DeLaporte, S. J.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1889 - WINTER ARRANGEMENT - 1890

On, and after Monday, Nov. 18th, 1889, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup and Ste. Flavie	8.00
For Halifax and St John.....	14.30
For Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup	5.30
From Halifax and St John.....	13.10
From Rivière du Loup and Ste. Flavie	14.15

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.30 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity, and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also informations about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIERE,
49, Dalhousie St, Quebec.
D. POTTINGER,
Chief Superintendent.

Railway office.
Moncton, N. B., Nov. 14th, 1889.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON!

Petit ami, voici ce qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VÉGÉTALES,
SÛRES ET
EFFICACES.

Préparées par
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.
PRIX : 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES



Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.
A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Nons seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.
Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.